

eclino

MAGAZINE



DEUIL

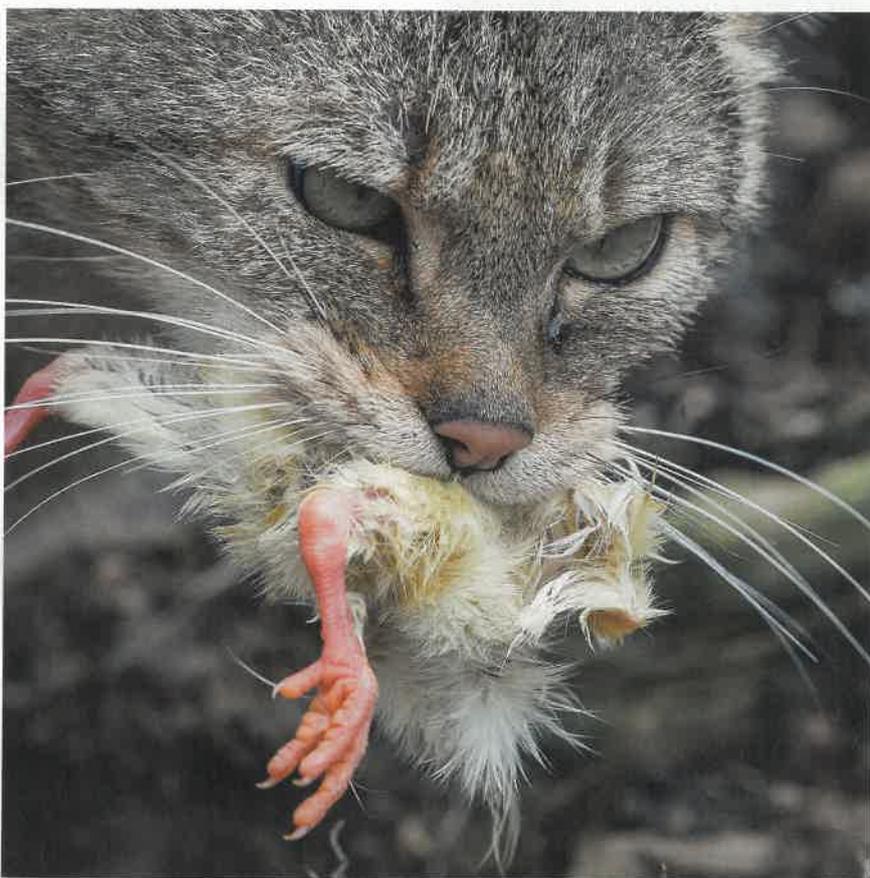
Ce qu'il reste de nos défunts

30 millions de victimes

Ils ont l'air câlin et affectueux, mais savent sortir leurs griffes et leurs dents. Les chats font des ravages parmi les rongeurs et les oiseaux, ce qui inquiète certains défenseurs de l'environnement. Mais leur imposer une clochette ou la laisse est loin d'être aisé politiquement.

«Rats, chauves-souris, oiseaux, campagnols, lézards et orvets: voilà quelques-uns des cadeaux, plus ou moins bien conservés, que ce couple dû gérer

au fil des ans grâce à son chat, Sam. Etant donné qu'un tiers des espèces d'oiseaux suisses sont menacées – un pourcentage plus élevé que dans beaucoup d'autres pays –, les écologistes de-



© Keystone

Agiles, les chats tueraient 30 millions d'oiseaux chaque année en Suisse.

mandent que des mesures soient prises pour limiter la population de chats et réduire la menace qu'ils représentent pour la biodiversité.

Environ deux millions de chats rôdent en Suisse – pour une population humaine de neuf millions d'âmes. Un dixième d'entre eux sont sans-abri et sauvages, selon les estimations de la fondation de défense des animaux Tier im Recht. Les 90% restants, dont la majorité a accès à l'extérieur, tiennent compagnie à des millions de personnes. Selon la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ), ces félins tuent chaque année quelque 30 millions d'oiseaux et un demi-million de reptiles et d'amphibiens.

Walldorf hausse le ton

L'Association suisse pour la protection du climat rassemble des idées en vue du lancement d'une initiative populaire sur le sujet. L'une des idées qui, de son propre aveu, se concentre davantage sur la biodiversité que sur le climat, est un moratoire de dix ans sur l'importation et l'élevage de chats. L'organisation de protection de la nature Pro Natura a également réfléchi à cette question délicate. «On pourrait

«Mon chat devient fou si je ne le laisse pas sortir.»

leur faire porter des colliers qui font du bruit, les garder à l'intérieur pendant quelques semaines pendant la principale saison de reproduction» a déclaré Urs Leugger-Eggimann, directeur de Pro Natura, à la NZZ, conscient que la deuxième proposition serait difficile à mettre en œuvre. Il a aussi évoqué la stérilisation systématique des chats d'extérieur «pour limiter leur instinct de chasse».

A Walldorf, en Allemagne, non loin de Stuttgart, les chats ne sont pas autori-



Certains préconisent la stérilisation des chats d'extérieur.

sés à sortir sans laisse de début avril à fin août. Cette mesure, en vigueur pour les années 2023, 2024 et 2025, vise à protéger l'alouette huppée qui niche au sol et qui est menacée d'extinction. Les propriétaires de chats s'exposent à des amendes de 500 euros – environ 470 francs – si leur animal est surpris à l'extérieur, et jusqu'à 50'000 euros (47'000 francs) s'il blesse ou tue une alouette.

Sans surprise, bon nombre de propriétaires de chats de Walldorf – sans parler des chats eux-mêmes – ne sont pas impressionnés. «Mon chat Tchaïkovski vient d'une ferme. Il devient fou si je ne le laisse pas sortir, a déclaré un habitant au tabloïd allemand *Bild* l'année dernière. De toute façon, il est bien trop paresseux pour aller à la chasse.» Environ 44% des ménages de l'Union européenne détiennent un animal de

compagnie et il est peu probable que ce chiffre soit très différent dans les pays qui ne sont pas membres de l'UE. Du côté de Bruxelles, les autorités ont déclaré «défendre avec ferveur les droits à la libre circulation, y compris des chats» et nié «catégoriquement» vouloir obliger les chats à rester à l'intérieur ou à être tenus en laisse.

Les coyotes et la circulation

Alors que 70% des propriétaires de chats aux Etats-Unis, principalement préoccupés par les coyotes et la circulation, gardent désormais leur animal à l'intérieur (contre 35% à la fin des années 1990), au Royaume-Uni, environ 70% des propriétaires laissent sortir leur chat, un pourcentage similaire à celui des pays européens. «L'accès au

PUBLICITÉ



Vous êtes de ceux qui veulent **contribuer à assurer la survie du peuple arménien, le premier peuple chrétien de la Terre**. Vous avez toujours eu le **souci de votre prochain**. Vous voulez **perpétuer vos actions solidaires au-delà de votre finitude** ou simplement **marquer votre soutien pour une nation** qui a connu de nombreux malheurs; encore récemment avec des guerres injustifiées.

La fondation Arménia a été créée en 1971 par trois rescapés du génocide des Arméniens justement dans le **but de «contribuer à assurer la survie du peuple arménien»**.

Elle est contrôlée par l'Office de surveillance des Fondations à Berne et est considérée comme **d'utilité publique et est fiscalement exonérée**.

En principe, elle ne finance ses projets que par ses propres revenus. Toutefois, les dernières années, les besoins d'assistance des Arméniens ont été particulièrement élevés: destruction partielle du quartier arménien de Beyrouth lors de l'explosion du port en 2020, attaque de l'Azerbaïdjan en 2022, guerre du Haut Karabagh en 2023 et suivie par la fuite désespérée de plus de 120'000 Arméniens.

Lors de ces circonstances terribles, la Fondation a fait appel à la générosité de donateurs.

Nous sommes à votre écoute pour toute disposition testamentaire qui désignerait la fondation comme bénéficiaire de tout ou partie d'un legs en faveur de ses projets de bienfaisance en général ou en faveur d'une catégorie particulière de bénéficiaires.

De plus amples renseignements peuvent être obtenus auprès de Jean-Vahé NIGOLIAN,
jv.nigolian@bluewin.ch; Téléphone: +41 79 889 35 13.

FONDATION ARMENIA

grand air est considéré comme bon pour le bien-être des chats», a rapporté le *Guardian*.

Urs Leugger-Eggimann, directeur de Pro Natura, souligne au passage que les chats ne constituent pas la plus grande menace pour la biodiversité: «Le changement climatique, l'expansion des zones habitées et l'utilisation intensive de l'agriculture sont bien plus problématiques».

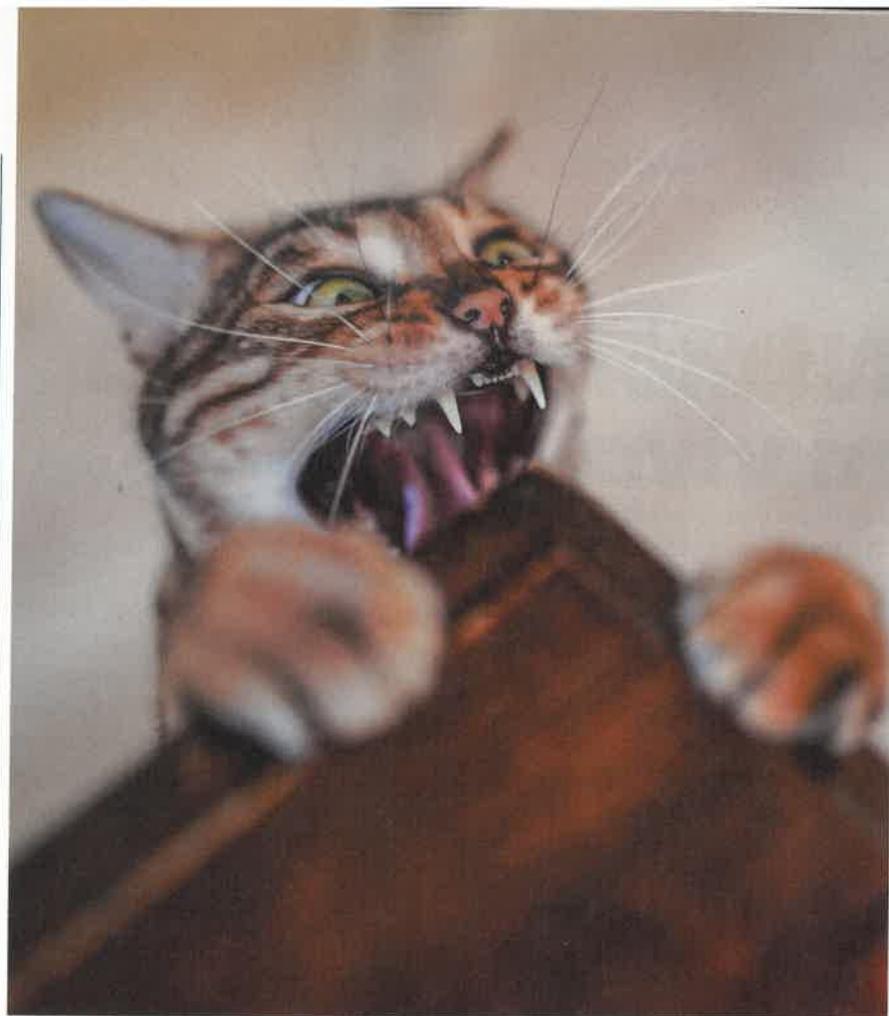
Les politiciens semblent réticents à l'idée d'être perçus comme des anti-chats.

D'autres tentatives ont été faites pour réduire la population féline en Suisse. En Argovie, Thomas Baumann, des Verts, a demandé que les chats et les chiens soient traités sur un pied d'égalité: les puces et l'enregistrement des chats devraient être obligatoires, selon lui. Il espère que le coût de la puce – une centaine de francs – réduira le nombre de chats «achetés sur un coup de tête», a rapporté l'*Aargauer Zeitung* ce printemps.

«Toute personne qui se lasse d'un chat de compagnie peut l'abandonner à tout moment sans être tenue pour responsable», a dénoncé Thomas Baumann, qui est aussi agriculteur. Les problèmes liés aux chats errants ne cessent de s'aggraver; il s'agit notamment des combats entre félins pour leur territoire et de la demande des humains de mieux protéger la biodiversité. «De plus en plus de voix s'élèvent pour demander aux responsables politiques de s'attaquer à ce problème.»

Un sujet délicat

Message entendu: certains de ces responsables montent au créneau. En ville de Berne, le libéral-radical Thomas



© Keystone

Les propriétaires des chats sont eux aussi prêts à sortir les crocs pour défendre leur liberté.

Hofstetter a proposé d'introduire une taxe pour les chats d'extérieur. Pour, d'une part, augmenter les obstacles à l'adoption d'un chat et, d'autre part, augmenter les moyens à disposition de la protection de la biodiversité.

En 2013, des scientifiques ont examiné le nombre d'oiseaux tués par des chats aux Etats-Unis chaque année: jusqu'à quatre milliards (la plupart tués par des chats sauvages). Ils ont certainement «hérissé le poil» de bien des gens, comme l'a écrit le *National Geographic*: «Les médias ont opposé les amateurs de chats aux amateurs d'oiseaux, les défenseurs des droits des animaux aux écologistes, et les propriétaires d'animaux de compagnie aux universitaires. L'un des chercheurs a écrit un livre, *Cat Wars*, qui n'a pas vraiment arrangé les choses, et a déclaré avoir reçu des menaces de mort.»

Dire que les chats représentent un danger pour certains animaux sauvages ne

semble pas totalement farfelu, puisque tout le monde sait qu'ils sont des prédateurs. Mais les politiciens suisses, peut-être conscients que près de la moitié des ménages du pays possèdent un animal de compagnie, semblent réticents à l'idée d'être perçus comme des anti-chats. Cependant, le guide de la biodiversité de la ville de Berne donne des conseils sans ambiguïté: «N'achetez pas de chat domestique». L'exécutif de la ville fédérale a relevé que l'obligation pour les chats de porter une laisse et l'interdiction des chats d'extérieur seraient des mesures efficaces, mais il ne veut pas imposer d'exigences contraignantes. Il est «difficile d'imaginer» que ces mesures seraient «socialement acceptées». Après tout, les chats sont «les compagnons des gens». «C'est fascinant: personne ne veut se brûler les ailes sur ce sujet, a réagi Thomas Hofstetter. Les chats sont tout simplement trop populaires.» |